

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 18

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On vilhio cocher dè bouna maison, que fasâi état d'étrè bon démocrate et que s'étâi trovâ su Monbénon avoué lè « z'insurgés, » avâi einviâ de 'na pliance d'hussier, qu'étâi su lè papâi, et s'ein va trovâ monsu Druey, qu'avâi grand bré, po sè recoumandâ à li. Quand l'eut senailli lo guelin à la porta, la serveinta lâi vint âovri et lo fâ eintrâ dein on pâilo, iô y'avâi dza on part dè compagnons qu'aviont assebin à dévezâ ao père Henry, et qu'atteindiont l'ao tor. C'étâi tot coumeint tsi lo dentistre. Lo cocher, qu'étâi on bocon einronmâ, n'avâi pas trait son tsapé coumeint lè z'au-tro, et quand on lo criâ po eintrâ dein lo cabinet, vai monsu Druey, l'eimpougné on tsapé à n'on cliou contrè la parâi, que resseimbiâvè ao sin, et qu'étâi à ne n'asseuseu dè pè Tolotsena, et l'eintrè tambou battant vai lo père Henry avoué on tsapé su la tэта et on tsapé à la man.

— Bondzo monsu lo conseiller! se fâ ein eintreint.

— Bondzo, Brenet, lâi fâ Druey, que lo cognessâi, et que s'épéclliè dè rirè; que dâo diablo volliâi-vo fêrè dè cé tsapé que vo teni à la man?

Lo cocher, tot ébaubi et tot interloquâ dè vairè lo conseiller d'Etat recaffâ, ne savâi pas què sè derè et finit pè bor-bottâ: « Ne compreigno pas! »

— Mè non plie ne compreigno pas cein que vo volliâi fêrè dè cé tsapé, lâi fâ Druey.

— Mâ, monsu, c'est po mè couvri la tэта, repond lo cocher, que crâi que Druey pai la boula; et ein deseint çosse, fâ seimbiânt dè mettrè lo tsapé su sa tignasse. Adon, quand cheint que y'ein a dza ion, compreind l'affêrè, et bis-quâvè qu'on sorcier, kâ peinsâvè que l'allâvè passâ po on taborniô et on toupin; mâ coumeint l'avâi bouna pliatena et que n'étâi jamé eimprontâ, ye sè met à rirè assebin, et fâ:

— Dou tsapés, c'est pi on bocon tráo po on hommo qu'a se pou dè tэта!

Lo père Druey, quand l'a cein oïu, a vu dè suite que lo gaillâ étâi on mâlin coo et que n'étâi pas dè mépres; assebin après avâi dévezâ dè l'affêrè et avâi rizû dè bon tieu, lâi fe: « A la revoyance! » et m'einlêvine se houit dzo après, lo cocher n'a pas étâ nonmâ hussier pè lo gouvernémeint!

Cein que c'est què dè savâi sè reveri!

Une première école de gymnastique à Genève.

C'était en 1824. Depuis longtemps l'on désirait qu'il s'établît à Genève une école de gymnastique. Deux maîtres de gymnastique avaient professé pendant quelque temps leur art dans cette ville; mais le défaut d'encouragement ne leur permit pas de s'y fixer.

En 1823, un disciple de Fellenberg, de Pestalozzi et de Clias, M. Rosenberg, professeur de grec et de gymnastique, s'étant arrêté à Genève, obtint du gouvernement la jouissance gratuite d'un emplacement situé dans les fossés d'enceinte de la ville, ainsi que la somme nécessaire à l'achat des engins et aux frais de premier établissement.

Un comité composé d'un professeur, de deux instituteurs, d'un médecin et d'un chirurgien, fut chargé d'exercer sur le nouvel établissement une surveillance active.

Dès l'ouverture de l'école, au mois d'août, les élèves se présentèrent en grand nombre, et M. Rosenberg leur donna des leçons jusqu'au moment où les pluies de l'automne et les rigueurs de l'hiver ne lui permirent plus de continuer. Mais le Conseil d'Etat lui accorda pour l'hiver suivant la jouissance d'une partie des bâtiments de l'ancien grenier à blé, de Rive, alors affecté à la conservation des approvisionnements de sel.

M. Rosenberg donnait aussi, dans un jardin des Eaux-Vives, des leçons de gymnastique à une vingtaine de demoiselles.

Fête des Ouvriers.

1^{er} Mai. — Son origine.

Chaque année, à cette époque, on parle beaucoup de la manifestation ouvrière du 1^{er} mai. Cependant on ignore assez généralement son origine et les circonstances dans lesquelles elle a été instituée.

C'était en juillet 1889, pendant l'Exposition de Paris. Un des plus grands congrès socialistes qui aient eu lieu fut tenu dans la salle des Fantaisies-Parisiennes. Il y avait là des délégués de toutes les nationalités, allemands, français, danois, espagnols, belges, russes, anglais, etc. Dans la séance du 20, fut mise à l'ordre du jour la question de cette fameuse démonstration internationale annuelle, ainsi que la revendication des Trois-Huit.

Plusieurs dates furent mises en avant: 14 juillet, 18 mars, 21 septembre, etc. Enfin le délégué américain Busche fit observer qu'en son Congrès de décembre 1888, l'American Federation of labour avait décidé pour le 1^{er} mai 1890 une grande manifestation ouvrière. Il proposa en conséquence cette date, et la résolution suivante, rédigée par le délégué Lavigne, fut mise aux voix et adoptée:

Il sera organisé une grande manifestation internationale à date fixe, de manière que dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail, et d'appliquer

les autres résolutions du Congrès international de Paris.

Attendu qu'une semblable manifestation a déjà été décidée pour le 1^{er} mai par l'American Federation of labour, dans son Congrès de décembre 1888, tenu à Saint-Louis, cette date est adoptée pour la manifestation.

OPÉRA — Après chaque représentation de la troupe lyrique de M. Scheler, on ne peut que constater de nouveaux succès. Il en sera sans doute ainsi jusqu'à la fin de la saison; — mais cette fin approche et nous engageons notre public à profiter de quelques représentations qui nous seront encore données dans le courant du mois. — On annonce pour demain, dimanche, un opéra des plus attrayants: **Le Petit Duc**.

A l'Étude: *Mme Favart, La Grande Duchesse, la fille de Mme Angot.*

M. André Theuriet, le romancier bien connu, qui avait été élu, il y a quelques jours, conseiller municipal de Bourg-la-Reine, vient d'être nommé maire de cette commune.

Boutades.

Le cumul il y a trois siècles. — « Isaak Moos, barbier, perruquier, maître d'école, forgeron, etc., rase et coupe les cheveux pour deux kreutzer et met du beurre et de la pommade par dessus. Fait et raccommode les souliers et les bottes, opère la saignée, arrache les dents et pose des sangsues bien volontiers: se rend à domicile pour apprendre le maintien et les autres danses, vend de la parfumerie de toute sorte, du papier, du cirage, des harengs salés, du miel, des broches, des trappes à souris et autres ustensiles, des racines pour fortifier le cœur, des pommes de terre, des saucisses et d'autres légumes.

» ISAAC MOOS. »

Champoireau est fiancé à une riche héritière; mais le mariage lui fait peur.

— Gros bête, lui dit son père, est-ce que je ne me suis pas marié, moi?

— Oh! toi, c'est différent! réplique vivement Champoireau; tu as épousé maman, tandis que moi je vais épouser une étrangère.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,10. — Canton de Fribourg à fr. 27,50. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,10. — Canton de Genève 3 % à fr. 105,75. De Serbie 3 % à fr. 76. — Bari, à fr. 53. — Barletta, à fr. 36. — Milan 1861, à 33. — Milan 1866, à fr. 10. — Venise, à fr. 22. — Ville de Bruxelles 1866, à fr. 109. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 14. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLLOUD-HOWARD.